



ASSOCIATION ZEN  
INTERNATIONALE  
FONDATEUR MAÎTRE TAISEN DESHIMARU

## Suivre le chemin invisible

*Quelle année 2020 !! Elle nous a fait vivre des expériences nouvelles d'une intensité inhabituelle. Mais peut-on dire qu'elle a été vraiment mauvaise, comme certains le disent ? Ne constatons-nous pas une ouverture plus large de la conscience collective ? Il est dans les gènes mêmes de l'être humain de s'adapter et de retourner les situations et de rebondir à son avantage ... et aussi à son désavantage. Pour nous autres, animés par l'esprit d'éveil, comment allons-nous pouvoir remplir nos vœux et apporter aux autres ce que nous souhaitons pour nous-mêmes ?*

En raison du nombre de morts quotidiennement annoncé par les médias et des mesures contraignantes prescrites par nos responsables politiques, beaucoup d'entre nous ont eu le sentiment d'être confrontés à un ennemi inconnu, invisible, impitoyable, dangereux et même pour certains inexistant.

Sans entrer dans un débat interminable sur les causes, les mesures, les responsables, les victimes de cette situation exceptionnelle et dramatique, ni dans une polémique sur le bien et le mal, il est cependant essentiel de revisiter la manière dont nous avons personnellement vécu cette année 2020.

Peut-être avons-nous éprouvé plus fortement des sentiments que nous ignorions d'habitude, peur, solitude, ennui, paresse, liberté, compassion, unicité... Peut-être avons-nous été surpris de rencontrer en nous des émotions ou des souffrances nouvelles, des désirs secrets inexplorés. Nous pouvons prendre conscience que tout ce qui a été nouveau

pour nous est une source d'enseignement puissante, et remercier pour ce qui nous a été offert à vivre afin d'approfondir la connaissance de nous-mêmes.

De même, il est étrange et fascinant de voir la multiplicité des réponses et des comportements que les pays, les populations et les individus, collectivement ou individuellement, ont trouvé, apporté et mis en œuvre face aux mêmes circonstances. Nous avons pu constater que l'ignorance, le déni total du danger ou la hâte d'y mettre fin coûte que coûte, et même la violence, se sont associés à des élans de générosité, de bienveillance, de courage et de dévouement. Comme si l'émergence des valeurs qui fondent notre humanité avait pour cause leur négation même.

Je lisais récemment les propos d'un théologien allemand, Paul Tillich, parus dans [The Dewdrop.org](http://TheDewdrop.org), sur l'angoisse que l'on ressent devant l'inconnu. A ne pas confondre avec la peur qui, en général, concerne un objet en particulier ou une situation définie que l'on peut analyser, affronter, attaquer et vaincre, affirmant ainsi l'autorité du moi individuel sur la cause de la peur et des émotions qu'elle engendre.

La véritable angoisse n'a pas de cause, pas d'objet identifiable. Nous la ressentons devant l'inconnu, devant ce à quoi nous ne pouvons donner de visage, auquel notre imagination, à partir des expériences de notre vécu, ne peut trouver aucune explication, réponse ou image qui convienne. Cette angoisse s'insinue surtout en nous lorsque nous tentons vainement d'imaginer ce qu'il y a après la mort. N'être plus rien ! Un rien qui est non-être, une mort éternelle, pour toujours ! Et, en plus, à cette angoisse s'ajoute l'idée, qui peut devenir obsessionnelle, de notre incapacité à préserver ce que nous avons amassé dans l'existence, richesse, connaissance ou sagesse, renommée, pouvoir. Nous ne pourrions rien emporter dans le rien éternel !

Paul Tillich conclut son commentaire en citant Calvin qui qualifiait l'esprit humain de fabrique continue d'idoles afin d'échapper à Dieu, ou de fabrique incessante de peurs afin d'échapper à l'angoisse. Il y a une relation indissociable entre les deux car faire face à Dieu (se mettre en quête de la Vérité ou chercher l'Éveil) signifie faire face à l'angoisse absolue du non-être et à l'extinction de toute affirmation d'un ego substantiel. En fin de compte, termine-t-il, l'angoisse fondamentale que ressent un être substantiel face à la menace de la mort ne peut pas être supprimée, car elle appartient à l'existence elle-même.

Voilà une déclaration qui nous conduit directement à relire et reprendre appui sur les enseignements du Bouddha dont la réalisation va au-delà de l'être et du non-être. La libération de toute angoisse ou toute peur est ce qui nous est offert quand nous vivons totalement notre présence au monde.

Qu'enseigne le Bouddha, qui nous permettra de dépasser cette angoisse profonde et sans cause que l'on pourrait qualifier d'existentielle et que l'on ressent lorsque notre interrogation descend dans notre abîme intérieur ?

« Il y a une sphère sans terre ni eau ni chaleur ni air, car elle est au-delà du domaine de la matière ; ce n'est pas non plus la sphère de l'espace infini, ou de la conscience, car elle est au-delà du domaine de l'esprit. Il n'y a pas la situation de néant, il n'y a pas non plus l'état de ce monde ou d'un autre monde, ni soleil ni lune. C'est l'incrée.

Cette situation, je l'appelle ni apparition ni disparition, ni naissance ni mort. Elle est sans forme et sans changement. Elle est l'éternel, qui jamais ne naît et jamais ne meurt. La trouver, c'est la fin de la souffrance.

Et parce qu'il y a ce non-né, incréé, non-formé et inconditionné, il peut y avoir transcendance pour ce qui est né, créé, formé et conditionné. »

Cette sphère du non-né, de l'incrée, du non-formé et de l'inconditionné n'est pas ailleurs que dans notre propre esprit. Le visage d'avant la naissance, l'incrée, est Cela qui se révèle dans le cœur de notre méditation silencieuse. Un visage qui n'a pas de forme, qui n'est pas dépendant du temps et de l'espace car il est ce qui est immobile au sein même de ces deux mirages qui s'agitent dans l'esprit. Le visage originel se confond avec le moment présent insaisissable, regardant l'impermanence des choses, il est vacuité.

Pour « vaincre la mort », le Bouddha nous demande donc de considérer le monde comme vide, de cesser de penser à nous comme à une entité qui existe réellement, d'oublier le « moi ». Nous parvenons à cela dans l'au-delà des pensées, dans cette attitude qui ne saisit rien, ne cherche pas à contrôler, ni à intervenir. C'est ce qu'enseignent le Bouddha et les Patriarches, nos maîtres.

Juste contempler ! C'est cela simplement s'asseoir sans rien faire, shikantaza !

Et c'est ainsi que la vacuité nous apparaît comme étant le Réel dans lequel vont et viennent les choses, les êtres et les mondes. Les laisser se déposer, cesser de s'attarder sur les dix mille choses et les scénarios de la vie et voir cette transparence, c'est cela en réalité l'état d'éveil d'un bouddha.

« Tu devrais savoir, dit le Bouddha à son fidèle disciple Ananda, que ton esprit est fondamentalement merveilleux, lumineux et pur et que par ta participation aux choses du monde, tu l'as recouvert et perdu. Et c'est ainsi que tu te trouves pris dans la roue sans fin du devenir ceci ou cela, tantôt coulant et tantôt flottant dans cette mer du devenir sans fin. Éveille-toi maintenant à ton esprit lumineux. »

Il nous faut donc connaître la parfaite sagesse hannya qui est la nature même de notre propre esprit. La connaissant dans sa brillante clarté, nulle peur, nulle angoisse, nulle inquiétude même ne peut nous effleurer. Pourquoi ? précise le Bouddha :

« Lorsque vous êtes un avec l'énergie vivante de la sagesse, la mère de tous les bouddhas, vous avez la force de demeurer dans un état de contemplation unifiée, même si vous vous impliquez sans cesse et habilement dans l'activité compatissante.

Ce qui rend le sage capable d'agir, c'est la concentration sur une seule invocation : "Puissent tous les êtres ne jamais quitter la voie de l'illumination qui n'existe pas comme réellement différente de leur vraie nature". »

Pour 2021, avançons sans peur et sans angoisse pour réaliser la délivrance du désir et de la douleur. Asseyons-nous le plus souvent possible ensemble et pratiquons ce qui est au-delà de vie et mort, d'être et de non-être, et éveillons-nous à notre vraie nature.

« Tel un cygne qui s'envole du lac, les pensées en paix, aller sans jamais regarder en arrière. Celui qui comprend l'irréalité de toutes choses et n'a rien amassé, sa trace est invisible, comme celle des oiseaux dans l'air. Il suit une route invisible, sans manquer de rien, sans rien amasser, connaissant la vacuité de toutes choses. »

Pour les temps à venir, continuons à tracer le chemin invisible de la lumineuse vacuité de notre pratique. Et quelles que soient les mises en scène de l'existence, qu'il nous conduise à retrouver le paysage de notre terre natale où se dévoile notre visage originel.

Allons, allons tous ensemble au-delà du par-delà !

Guy Mokuhô Mercier